

ANNALES
DE LA
BONNE STE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beaudet, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

—
Pèlerinage du clergé de Québec à Sainte-Anne.—Sainte-Anne de Jérusalem [suite].—Sanctuaires de Sainte Anne.—Confiance en Sainte Anne exaucée.—Actions de grâces à Sainte Anne.—Faveurs obtenues de Sainte Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

PÈLERINAGE

DU CLERGÉ DE QUÉBEC A SAINTE-ANNE.

—
Autrefois, surtout en France, quand les impies voulaient se moquer un peu de l'ardente foi du moyen âge, ils disaient volontiers : c'était l'époque des pèlerinages, et c'était le plus souvent l'équivalent de l'âge de barbarie. Il se faisait en effet des pèlerinages en ce temps-là et le vieil historien italien Villani, nous dit que " dans une seule année, à Rome, on compta, outre le peuple romain plus de 200,000 pèlerins." Que doit-on dire aujourd'hui de cette sorte d'enthousiasme invincible qui porte les multitudes vers les sanctuaires les plus renommés de la terre, vers les lieux que Dieu a voulu illustrer par d'éclatants miracles ? Que doit-on dire quand on voit des milliers de pèlerins s'en aller se prosterner devant le sépulcre de N. S. à Jérusalem.

salem, devant le tombeau des saints Apôtres à Rome, devant celui de S. Jacques le Majeur à Compostelle, dans les sanctuaires si célèbres de Lorette, d'Assise, de la Salette, de Paray le Monial, de Notre-Dame de Fourvières à Lyon, de N.-D. des Victoires à Paris, de Ste Anne d'Aursy, de N. D. de Knock, en Irlande, et surtout de Notre Dame de Lourdes ?

Eh bien ! on ne dit rien ou presque rien.—En tout cas, malgré les railleries de quelques impies, rendons grâces à Dieu qui a bien voulu réveiller l'engourdissement de notre siècle, et marquer, par des miracles, certains lieux où la foi vienne se retremper, où les âmes qui ont soif de lumière et de vie spirituelles, puissent retrouver l'une et l'autre, où le corps lui-même brisé par la maladie et l'infirmité, sente une vigueur nouvelle ranimer ses organes et rajeunir tout son être.

Nous pouvons le dire avec un historien français, " les pèlerinages de notre siècle ont dépassé du premier coup tous ceux du moyen âge. " On a vu un jour, cent mille hommes prosternés en silence sur les prairies de Lourdes. C'étaient des voyageurs catholiques de toutes les parties du monde. Heureux ceux qui ont pu contempler ce spectacle ! heureuse et trois fois sainte l'Eglise catholique qui seule peut offrir de tels sujets de contemplation ! Car ce qu'il y avait là de souverainement beau, c'était la grande manifestation de la foi catholique, c'était aussi le silence. " On ne trouvera jamais sur la terre, dit un écrivain de notre temps, en dehors de l'Eglise romaine, une masse populaire de cent mille hommes qui

puisse s'astreindre à ce silence. Dix révolutionnaires font aisément plus de bruit." (*)

Eh bien ! nous sera-t-il permis de le dire ? nous avons vu, il y a quelques semaines, un spectacle peut-être aussi beau et aussi touchant. On a vu en Italie, en France, ici même au Canada et souvent, les foules se mettre en mouvement, des milliers de pieux voyageurs sillonner les routes qui conduisent aux sanctuaires célèbres, mais ce que l'on n'a peut-être pas vu, c'est un pèlerinage exclusivement composé de prêtres.

Il est bien temps pour nos lecteurs que nous arrivions au vrai sujet de cet article. Et d'abord, puisqu'il faut tout dire, et risquer même de blesser la modestie chrétienne, la première idée de ce pèlerinage est due à un prêtre, au Révérend Monsieur Antoine Gauvreau, autrefois curé de Ste Anne de Beaupré. Il faut joindre à ce nom celui du Rév. Monsieur Dion, curé de la Rivière-Ouelle, premier confident du projet. La retraite ecclésiastique allait bientôt finir, et c'était dans les derniers jours du mois d'août. On ne pouvait mieux terminer les pieux exercices de cette retraite que par un pèlerinage. M. Gauvreau s'en fit l'organisateur. Tout alla si bien que le 30 août, à cinq heures du matin, cent dix prêtres quittaient processionnellement l'archevêché, précédés de Monseigneur. Ils se dirigèrent en silence vers le bateau, et durant tout le trajet, tous s'occupèrent de méditations et de lectures pieuses. Vers sept heures, le bateau touchait le quai

* Nous regrettons de ne pouvoir donner la date du fameux pèlerinage dont nous venons de parler. L'auteur où nous l'avons trouvé mentionné ne donne pas plus de détails.

de Ste Anne. Tous les prêtres prirent alors le surplis et se dirigèrent en procession vers l'église. Mgr l'Archevêque revêtu du rochet, Mgr Déziel et les doyens du clergé marchaient les premiers. Ils étaient eux-mêmes précédés de la croix archiépiscopale. Les prêtres commencèrent d'abord par chanter les litanies des Saints, comme pour inviter tous les bienheureux du ciel à venir mêler leurs prières à celles de leurs frères de la terre ; puis vint un cantique à la Bonne Ste Anne, et en arrivant devant l'église, on entonna l'hymne *Fortem virili pectore*, qui se termina quand tout le clergé arriva au chœur.

Monseigneur l'Archevêque dit lui-même la messe, assisté du Rév. M. Beaudry et du Rév. M. N. Gingras. Le sanctuaire de l'église était littéralement rempli ; plusieurs prêtres avaient dû se placer dans la nef. Au moment venu, ils allèrent tous recevoir la sainte communion des mains de l'Archevêque.

Après la messe, qui se dit en silence, Monseigneur adressa quelques paroles à l'assistance, puis ouvrant la porte du tabernacle, et un cierge à la main, il fit, à haute voix, la consécration solennelle au Sacré-Cœur de Jésus et à la bonne Ste Anne, et renouvela en son nom les promesses cléricales. C'est ici que la cérémonie est vraiment touchante. Les prêtres se divisent en deux chœurs. Les uns chantent le psaume *Conserva me Domine, quoniam speravi in te* (conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai espéré en vous), et après chaque verset les autres répètent : *Dominus pars hæreditatis meæ* (Le Seigneur est

la part de mon héritage..) et pendant ce temps, ils vont tous, tour à tour, renouveler aux pieds de l'Archevêque les promesses de leur ordination. Le pontife, après avoir pris leurs mains dans les siennes leur donne à tous le baiser de paix, et les prêtres ensuite se donnent mutuellement ce baiser. C'est ainsi que dans les premiers temps de l'Eglise, les Apôtres saluaient leurs disciples et que les fidèles se saluaient entre eux ; c'est ainsi encore que l'Eglise marque l'union et la charité qui doivent exister entre le premier pasteur et ceux qui travaillent avec lui dans la vigne du bon Dieu. C'est ainsi encore que nous tous, catholiques, nous devons nous unir dans un saint baiser, c'est-à-dire dans l'amour mutuel, dans la concorde et l'harmonie. Eh ! mon Dieu ! qu'il y aurait ici de choses à dire, et comme il est triste de voir les catholiques eux-mêmes, ceux à qui Jésus-Christ a dit : " Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés," comme il est souverainement triste de les voir si souvent divisés !

Nous demandons grâce à nos lecteurs pour cette réflexion. Elle nous venait à l'esprit pendant cette pieuse cérémonie ; elle nous revint surtout quelques moments après, quand toutes ces voix chantèrent avec l'émotion chrétienne que Dieu donne à ces heures-là : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* : Oh ! comme il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble, c'est-à-dire de n'avoir tous qu'un cœur et qu'une âme, et de ne former tous qu'une grande famille sous le regard paternel du bon Dieu !

Nous n'essaierons pas de commenter davantage cette pensée. Mais l'Esprit Saint nous le fait entendre : si nous voulons avoir un peu de bonheur sur terre, aimons-nous tous comme des frères ; sachons prier les uns pour les autres ; et pour acquérir cet amour du prochain, ayons d'abord plus de charité pour Dieu. Vivons un peu plus de cette vie spirituelle dont nous ne savons pas assez toutes les délices et dont nous nous effrayons trop volontiers.

Quand nous saurons aimer Dieu, nous saurons aimer nos frères, car il n'y a, à vrai dire, qu'un commandement. L'Écriture nous dit : " Le premier précepte est d'aimer Dieu, le second est d'aimer le prochain, mais le second est semblable au premier. " Rappelons-nous donc souvent cette parole que les prêtres ont chantée dans le sanctuaire de Ste Anne, et qui est si vraie et si consolante : " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. "

La messe se termina par la bénédiction solennelle de l'Archevêque.

Après le déjeuner on se rendit de nouveau au chœur en surplis, et Monseigneur entonna aussitôt le *Te Deum*. La procession se remit en marche, et quelques instants plus tard, le bateau quittait le quai. Les dernières strophes du *Te Deum* venaient d'être chantées ; les prêtres à cheveux blancs comme les plus jeunes avaient rendu de solennelles actions de grâces à Dieu. C'était bien ainsi que devait se terminer cette grande manifestation catholique, et comme Monseigneur l'Archevêque dût être profondément ému, profondément heureux, de voir ainsi la plus vé-

néralable part de son clergé s'unir à lui et ne faire qu'une voix pour remercier publiquement le bon Dieu de ses bienfaits ! Comme aussi l'âme de Notre Père le saint Pontife Léon XIII, se fût réjoui de voir les prêtres du Diocèse de Québec, répondre ainsi à son appel, et donner cet éclat magnifique à l'année jubilaire ! Puisse l'immortel prisonnier du Vatican sentir ses chaînes moins lourdes, puisse-t-il se consoler un peu des triomphes de l'impiété, des tempêtes soulevées par la révolution, et de toutes les souffrances que son cœur de Père endure, puisse-t-il avoir des moments de surnaturelle joie en pensant à ses enfants du Canada, qui resteront toujours, avec la grâce de Dieu, unis dans la même foi, et soumis à l'autorité divine et humaine !

Sans doute pendant ce pèlerinage, les prêtres ont eu cette pensée. Sans doute, ils ont demandé pour le troupeau qui leur est confié cette foi vive, et cette soumission à l'autorité de l'Eglise, deux choses qui peuvent faire le bonheur des peuples comme celui des individus. En tout cas, Dieu a dû se laisser toucher par tant de prières, et il veille sur nous !

Monseigneur fit sur le bateau une courte allocution que nous voudrions reproduire en entier. Nous craignons en citant de mémoire, de dénaturer parfois la pensée de Sa Grandeur. Cependant, nous communiquons, en les abrégeant, nos souvenirs au lecteur. " Nous devons a-t-il dit, de la reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus, et à Ste Anne..... J'ai dit ce matin la messe pour mon clergé, et mon cœur a été inondé de joie spirituelle..... Je me suis représenté Ste Anne

près de N. S. Jésus-Christ et lui offrant nos prières, et j'ai été rempli de consolation..... J'ai pensé aussi au peuple canadien, à sa foi vive, qui se manifeste surtout pendant les Quarante-Heures, et que j'ai toujours pu constater dans mes visites épiscopales ... J'ai pensé à mon clergé qui laisse ma parole trouver un écho dans son cœur, toutes les fois que j'élève la voix..... J'ai pensé à sa charité, à ses larges aumônes, aux souscriptions qu'il fait pour les bonnes œuvres, et qu'il a faites surtout pour le Collège de Ste Anne..... Persévérez, vénérables confrères, dans vos généreux efforts..... encouragez toutes les œuvres de Dieu..... l'œuvre de la colonisation..... Recevez cette bénédiction que je vous donne et qui part du Cœur de Jésus.....”

Le bateau marchait toujours, et chaque fois qu'ils passaient devant l'église d'une des paroisses situées sur le bord du fleuve, les prêtres, ne voulant pas cesser sitôt leurs prières, chantaient de nouveaux cantiques. C'est ainsi qu'ils saluèrent Ste Pétronille, par le “ Jesu corona virginum, ” S. Joseph de Lévis, par le “ Te Joseph celebrent ”, et Notre-Dame de la Victoire par le beau cantique qui lui est consacré, etc.

A midi, le pèlerinage était de retour à Québec, et quelques moments après le dîner qui fut pris à l'Archevêché, les prêtres se serrèrent la main et se dirent un fraternel adieu. Ils aimeront à se rappeler plus tard, comme un pieux souvenir, ce grand jour du 30 Août 1881, car ils ont dû éprouver là l'une des plus touchantes et des plus durables émotions de leur vie !

Il serait temps de nous arrêter. Cependant, il

nous semble bon de reproduire ici les noms des prêtres qui ont pris part à ce pèlerinage. Nous avons déjà nommé Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, et nous avons aimé à le contempler là à la tête de son Clergé. Nous avons éprouvé une profonde émotion quand nous l'avons vu donner et recevoir les promesses de ses prêtres et leur donner le baiser de paix. Il nous a semblé que c'était là un gage de l'union parfaite et de la parfaite charité qui régnera toujours entre le clergé de Québec et le premier pasteur du diocèse.

Nous demandons pardon encore une fois au lecteur pour avoir été si long. Pascal, le grand Pascal disait à la fin d'une longue lettre adressée à un ami : " Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps d'être plus concis. " Si nous étions Pascal, ce que nous ne serons jamais, nous dirions peut-être la même chose.

Voici, pour finir, des noms bien connus : Il nous en manque quelques-uns.

Mgr J. D. Déziel, Rév. M. C. E. Poiré, V. G.
 MM. Auclair, L. G., Audet, P., Bacon, C.,
 Baillargeon, C., Ballantyne, J. J., Beaubien, N.,
 Beaudry, A., Beaulieu, P., Bergeron, J. A.,
 Bérubé, C., Blouin, A., Bonneau, E., Boucher, A.,
 Bourque, C., Bourassa, J., Bruchési, N., Bureau,
 J. A., Chabot, L. B., Chaperon, J., Cloutier, C.,
 Collet, C. Z., Coté, G. Couture, W., Dasylva P.,
 De la Chevrotière, G., Desjardins, H., Desjardins,
 J. R., Desruisseaux, J. A., Déziel, A., Dion, E. V.,
 Dion, J., Drolet, G., Dubé, Paul, Dubé, Prudent,
 Dufour, E., Fafard, E., Faguy, F. X., Feuiltault,
 J. E., Fortin, M., Fournier, L., Fraser, G.,

Frenette, E., Gagnon, F. C., Galerneau, C.,
 Garneau, F., Gauvin, N., Gauvreau, A., Gingras,
 N. Girard, J., Giroux, G., Godbout, A., Godin, O.,
 Gosselin, F. X., Grenier, O., Hallé, C., Hallé, L.,
 Hébert, N. T., Houde, T., Hudon, E., Kelly, P.,
 Laliberté, F., Leclerc, E., Lessard, P., Lindsay,
 L., Marcoux, J. E., Martel, J. S., Martel, L. A.,
 Martineau, D., Mathieu, O., Matte, D., Mayrand,
 L., Montminy, T., Morisset, L., Neville, J.,
 O'Farrell, J., O'Leary, P., Pagé, E., Pâquet, H.,
 Paradis, E., Parent, J. E., Plaisance, W.,
 Plamondon, J. B., Potvin, G., Rainville, J. A.,
 Rhéaume, A., Richard, C., Rioux, J., Rousseau,
 L., Roy, A., Roy, C., Sasseville, J., Sauvageau,
 G. E., Savoie, P., Sexton, J., Souldard, J., Tessier,
 F. X., Villeneuve, J. B..



SAINTE-ANNE DE JÉRUSALEM

(Suite.)

V

Enfin, en 1866, Jacques Goujon nous donne des détails encore plus caractéristiques sur les progrès de la tolérance turque, dans son *Voyage de la Terre-Sainte* : “ On ne manque jamais, dit-il, malgré les difficultés qui se présentent, d'aller à l'église Sainte-Anne, le jour de la naissance de la Vierge, le huitième septembre ;

l'on achète cette permission du Santon à force d'argent que l'on n'épargne pas dans ces saintes occasions. La première fois que j'eus l'honneur d'y aller, fut le même jour de l'année 1866, accompagné de plus de vingt-cinq ou trente de nos Religieux, qui tous sortîmes après Matines, c'est-à-dire à deux heures après minuit, pour y aller chanter la grand'Messe, où j'eus l'honneur d'officier ; et après que tous les prêtres eurent dit la messe et que les Frères eurent communié, nous pliâmes les tapis des deux autels qui ne sont que de bois, et nous nous retirâmes au couvent de Saint-Sauveur, où nous fûmes tous auparavant qu'il fit jour. On y observe une chose fort remarquable, je ne scay si elle est bien assurée : que pas un infidèle de l'un ou de l'autre sexe ne peut demeurer en l'une ou en l'autre de ces chambres, qu'il ne meure peu de temps après. Ce que Dieu permet, à ce que nous devons penser, afin que cette sainte demeure, le lieu de la naissance de la plus pure de toutes les Vierges, ne soit ni polluée ni profanée par les plus cruels ennemis de la sainte pureté."

Telle fut Sainte-Anne sous la domination turque.

Jamais la prière des Chrétiens n'y a été interrompue ; grâce à la foi qui ne cessa d'amener à Jérusalem, malgré tant de périls, les Pèlerins de l'Occident, grâce surtout à la persévérance et au courage des Franciscains de la Terre-Sainte. Ces gardiens fidèles des Saints-Lieux, bannis, par la force, du Sanctuaire qui rappelait à leur piété tant de mystères doux et sacrés, ne cessèrent d'en conserver parmi eux la

mémoire et d'y célébrer de temps en temps le culte catholique.

Un moment, néanmoins, dans ce siècle même, lorsque le gouvernement Egyptien devint, vers 1840, maître de la Palestine, l'église de Sainte-Anne courut un danger suprême. Ibrabim-Pacha, qui faisait construire une caserne près de là, sur l'emplacement du palais de Pilate, y avait déjà employé les pierres du monastère ruiné des Bénédictines. Voyant que les matériaux venaient à manquer, il ordonna la destruction de l'église. Ce qui restait de l'ancien clocher bâti par les Croisés, disparut alors ; et malgré les protestations des Pères de la Custodie et du Consulat de France, les murs de l'église furent attaqués par les démolisseurs. On y fit, du côté méridional, une brèche par où un char (c'est l'expression des témoins oculaires) aurait pu passer aisément.

Mais le jour même où cet acte de vandalisme fut accompli, on apprenait la chute de la domination égyptienne en Syrie : coïncidence où les Catholiques de la Palestine virent une intervention manifeste de sainte Anne.

Peu après, les Grecs tentèrent, mais vainement, de s'en emparer par surprise. Le firman qu'ils avaient, à prix d'or, obtenu de Constantinople, ne put être exécuté en présence de l'opposition des Musulmans de Jérusalem.

Les choses restèrent ainsi jusqu'en 1855.

Cette année-là, un fait mémorable se passa dans le monde. Le 8 septembre, jour de la naissance de la Sainte Vierge, qui est vraiment le jour du triomphe de sainte Anne et le plus

glorieux pour son sanctuaire de Jérusalem, les soldats de la France firent tomber les murs de Sébastopol. Cette victoire était avant tout une victoire catholique. Commencée pour mettre un terme aux empiétements sans cesse renaissants de la Russie et protéger contre eux les sanctuaires de la Palestine, la guerre de la Crimée arrêta, pour un temps du moins, les périls qui menaçaient l'Eglise en Orient. C'était comme une nouvelle Croisade, non plus contre le Croissant mais contre le Schisme qui, peu à peu, détruisait notre influence.

Cette année-là même, le sanctuaire de Saint-Anne, c'est-à-dire l'antique sanctuaire dédié à la Naissance de Marie à Jérusalem, était délivré de nouveau du joug de l'Islamisme, et cette fois pour toujours. La France demandait à la Turquie, comme prix de sa victoire, l'un des sanctuaires de la Terre-Sainte, et par l'organe de son représentant en Palestine, elle désignait, parmi tant d'illustres sanctuaires, l'église de Sainte-Anne de Jérusalem.

Un gentilhomme Breton, M. de Barrère, alors consul de France à Jérusalem, avait triomphé, grâce à l'obstination de sa race et de sa foi, d'obstacles qui paraissaient invincibles et de ceux qui s'accumulèrent encore durant six années. C'est lui qui prit enfin, en 1861, possession du sanctuaire au nom de la France, son premier acte fut d'envoyer à Sainte-Anne d'Auray une prière de Sainte-Anne de Jérusalem. Elle existe dans le Trésor de la Basilique bretonne, avec cette inscription :

A Sainte-Anne d'Auray
Roche du sanctuaire de l'église de Sainte-Anne
de Jérusalem

Prise de possession par la France
le 1^{er} novembre 1861

Le Consul de France en Palestine
Edmond de Barrère.

J'ajoute que pour marquer encore mieux ce caractère, de même que c'était un Breton qui avait, au nom de la France, arraché aux Infidèles le sanctuaire de Sainte-Anne, c'est encore un Breton qui l'a reçu de la France ; au nom de l'Eglise. Sans que j'eusse songé à cette circonstance qui me frappe aujourd'hui, j'avais envoyé, l'année précédente, M. l'abbé Gillard, mon premier Vicaire-général, à Jérusalem, où il me précédait d'un mois, pour prendre possession, en mon nom, et avec l'agrément de Mgr Bracco, le pieux Patriarche de Jérusalem, de l'église de cette Patronne des Bretons, et il est le premier prêtre catholique qui y ait résidé, depuis les Croisades.

Or, M. l'abbé Gillard est Breton, comme M. de Barrère : il appartient au diocèse de Quimper.

Il semble que sainte Anne n'ait voulu devoir qu'à des mains bretonnes sa délivrance et le rétablissement de son culte aux lieux mêmes où elle a vécu.— (*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

(A suivre)

SANCTUAIRES DE STE ANNE

Le *Moniteur Acadien* énumère les sanctuaires du Nouveau-Brunswick qui sont placés sous le vocable de Ste Anne. Il y a l'église de Ste-Anne de Richibouctou, Ste-Anne du Madawaska, Ste-Anne de Caraquet, St-Anne de la grande Rivière (Comté de Kent), Ste-Anne de Beaumont (la paroisse de Memramcook), et Ste-Anne de la baie Ste-Marie (paroisse du Ruisseau). Il est plus probable, ajoute notre confrère, qu'il doit y avoir aussi d'autres églises sous le vocable de cette grande sainte dans les paroisses françaises de l'île Madame, du Cap-Breton et de l'île du Prince Edouard. L'Acadie, proportion gardée, peut donc aussi être fière des sanctuaires qu'elle a érigés à la Thaumaturge qui vient d'être proclamée patronne ecclésiastique de la province de Québec. Ces sanctuaires sont bien inférieurs en richesse à ceux du Canada. Trois d'entre eux appartiennent aux Indiens. Cependant le culte de Ste-Anne est en honneur en Acadie comme au Canada et sa fête y est célébrée avec pompe et dévotion. Cette année, à la fête de la bonne sainte, le sanctuaire de Ste-Anne de Caraquet, qui n'est qu'une toute petite chapelle, remarquable par le charme de sa situation, était entouré de près de 2,000 pèlerins.

CONFIANOE EN STE ANNE EXAUCÉE.

—
Trois-Pistoles, 1881.

Souffrant depuis le mois d'avril 1877 d'une gastro-entérite chronique, j'ai consulté plusieurs médecins de la ville et de la campagne, mais toujours avec le même résultat. Leurs remèdes me faisaient du bien pendant quelques jours, et la maladie reprenait son empire. Je souffrais beaucoup au moral comme au physique. Ayant perdu espoir du côté de la science, je tournai mes regards vers la Bonne Ste Anne, après un an et quelques mois de souffrances, je fis un pèlerinage à la Pointe au Père. Ma confiance et mes vœux furent exaucés ; je me sentis beaucoup soulagé, mais pas tout à fait guéri. Je vivais d'espérance, croyant que la maladie disparaîtrait peu à peu. Mais non, le contraire arriva, et je retombai malade comme la première fois.

Je consultai de nouveau les médecins, mais je ne fus pas plus heureux, leurs remèdes ne me firent aucun bien. J'étais très faible et incapable de faire le moindre ouvrage, je ne pouvais sortir sans aggraver mon état maladif. Je promis alors de faire un pèlerinage à la Bonne Ste Anne de la Pointe au Père, à pied, distance de 100 milles aller et retour.

Vu mon état de faiblesse, mes parents et mes amis essayèrent de me dissuader d'entreprendre ce voyage. Je restai sourd à leurs instances. Après avoir fait plusieurs neuvaines, je partis, à pied, au commencement de juillet, cette année,

pour la Pointe au Père. Mon voyage pour aller dura 4 jours et j'arrivai à la chapelle très fatigué et plus malade, mais ma confiance était sans borne. J'entendis la messe et communiai avec autant de ferveur qu'il me fut possible.

Pendant le saint Sacrifice je me sentis bien mieux, je sortis de l'église après mon action de grâces, guéri.

Depuis deux ans et demi je ne pouvais presque pas manger, tout me faisait mal ; cette fois j'ai mangé comme par le passé et avec bon appétit, vu la longue route que j'avais parcourue. Rien ne me fit mal, j'étais guéri. Après le déjeuner, je partis pour revenir dans ma famille, j'étais bien et la force m'était revenue tout à coup. Cette fois le voyage ne dura que deux jours, et j'arrivai très bien et nullement fatigué.

Aujourd'hui, le miracle se continue et ma santé est très bonne.

Comme action de grâces, j'ai promis à la Bonne Ste Anne de faire un pèlerinage annuel et à pied à la chapelle, à la Pointe au Père.

Je publie cette guérison dans vos Annales pour témoigner ma reconnaissance à cette grande sainte.

THOMAS LEBLOND,
Un de vos abonnés.

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

MONTREAL.—Depuis plusieurs années j'étais affligé de cette maladie affreuse, l'épilepsie. Aucun remède ne m'apportait du soulagement. Au contraire, le mal s'aggravait de jour en jour, et j'étais désolé. Mais voilà que j'entends parler des miracles accomplis par Ste-Anne. L'idée me vient de faire un pèlerinage à l'un de ses sanctuaires. Sur ces entrefaites, les Sœurs de la Providence organisent un pèlerinage pour Ste-Anne d'Yamachiche, je les y accompagne. Je me prépare le mieux que je puis pour la sainte communion, j'y entends la sainte messe, je prie Ste-Anne avec toute la ferveur de mon âme, et je suis guéri. Depuis lors je n'ai plus senti d'attaque. La gaieté, l'appétit, le sommeil me sont revenus, je semble rajeunir, jamais je ne pourrai suffisamment témoigner ma reconnaissance envers Ste-Anne.—R.

LAWRENCE MASS.—Durant cinq ans je sentis presque toujours du mal, ce qui me réduisit à une faiblesse tellement grande que, pendant un an il me fut impossible de travailler, et les souffrances ne me laissaient aucun repos. Je me procurais tous les soins possibles ; je priais et je me recommandais aux prières de mes parents et amis ; mais tous semblaient rire de mon ambition ; chacun murmurait, autour de moi : “ Il est impossible qu'elle revienne à la santé. ” Je ne perdis point courage ; je me confiai à Sainte-Anne, je lui promis de faire publier ma guérison, si je l'obtenais, et de m'abonner aux Annales. Je fis plusieurs neuvaines ;

je promis des messes en l'honneur de sainte Anne et de la sainte Vierge. Je n'oubliais pas non plus saint Joseph qui fut pour moi un puissant protecteur.

Oui, je puis dire que je suis aussi bien que je le désirais ; depuis longtemps j'ai repris mes occupations.

—000—

FAVEURS OBTENUES DE STE-ANNE. (1)

Après une neuvaine à Ste-Anne, mon mari a été guéri d'un mal d'yeux et d'un rhumatisme violent. *Dame R. D. St St-André.*—Une personne atteinte de la dyspepsie a obtenu sa guérison par l'intercession de Ste-Anne. *Delle Z. B. Québec.*—Amour et reconnaissance à Ste-Anne pour une grâce obtenue. *E. S. Laprairie.*—Guérison d'une toux accompagnée de crachements. *Dame P. H. Hébertville.*—Faiblesse générale et maux de tête guéris par Ste-Anne. *Une abonée, Montréal.*—Deux grâces dont je remercie Ste-Anne : la guérison de ma petite fille et une situation perdue et recouvrée. *L. D. Montréal.*—Prompte guérison d'une maladie très douloureuse, *R. D. G. C. Windsor.*—Après une neuvaine que j'ai faite avec mes enfants, j'ai été guérie d'une maladie grave dont je souffrais depuis deux ans. *Dame E. L. Fall River.*—Douleur intense apaisée par Ste-Anne, obtenu pour mon père la guérison d'un rhumatisme, *X-X. Ste-Anne de la Pêrade.*—Un enfant guéri de convulsions affreuses. *Mme J. T. S. Jean, I. O.*—Un enfant préservé des suites d'un accident fatal, *Mme A. D. St Jean, I. O.*—Mme A. B. reconnaissante pour deux grâces signalées, et Mlle M. B. pour une santé miraculeusement recouvrée, *S. Jean, I. O.*—Gloire à la Bonne Ste-Anne qui m'a obtenu le rétablissement de ma santé, *M. A. Danville.*—Guérie, cet hiver, d'une maladie grave par la promesse d'une messe et d'un pèlerinage à la bonne Ste-Anne, *Marie T. Ancienne Lorelle.*—Après une neuvaine à Ste-Anne et un pèlerinage, guérison d'un typhus violent, *M. X. Faubourg St-Jean, Q.*—Après trois pèlerinages à la bonne Ste-Anne, une jeune fille de quatorze ans, a été guérie d'une

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

grave infirmité, *Québec*.—Une jeune fille guérie d'une angine dangereuse remercie Ste-Anne, *St-Sauveur Q.*—Mes troubles de conscience disparus, grâce à Ste-Anne. Ma mère aussi a été soulagée dans sa maladie, *R. D. St-Pic.*—Préservation des suites d'une chute, *Dame B. B. Mapleville.*—Un billet de \$10.00 retrouvé. Blé et foin préservés du feu, *E. B. Ardoch. P. O.*—Une jeune fille remercie Ste-Anne pour la guérison d'un mal au pied, *M. H. W. Marlborough. Mass.*—Guérison miraculeuse de mon fils, âgé de 16 ans, *G. G. St Moisc.*—Grande faveur obtenue, et guérison d'un enfant, *Dame M. D. St Pie de Guire.*—Mes enfants ayant fait une rouvaine à Ste-Anne, ont obtenu pour moi la guérison d'une maladie dont j'avais cru mourir. *Dame P. G. Ware. Mass.*—Sans la protection de Ste-Anne, je serais morte; elle m'a guérie après une promesse que je venais d'accomplir, *Delle A. B. Louisville.*—Depuis huit ans je souffrais d'une maladie dont Ste-Anne m'a guérie, *Dame A. G. S. Valérien.*—Guérison d'une maladie de poitrine, *Dame S. M. Sillery.*—Merci à Ste-Anne pour la guérison de mon père *Dlle P. P. St-Dominique.*—Reconnaissance à Ste-Anne pour m'avoir ramené à une santé parfaite après une longue et douloureuse maladie, *Clakdile, Mass.*—Une guérison obtenue par la V. Mère de l'Incarnation, *Québec.*—Reconnaissance à Ste-Anne pour trois grâces, *L. V. St-Michel de Napierville.*—Ste-Anne m'a délivrée d'une peine d'esprit, *M. C. Lewiston, M.*—Malade au point de ne rien manger pendant quinze jours, je dois ma guérison à Ste-Anne, *A. D. N.-D. du Mont-Carmel.*—Atteinte deux fois de rhumatisme inflammatoire, je dois ma guérison à Ste Anne, *O. C. Biddeford, Me.*—Depuis dix ans je souffre d'un mal de jambe; on m'a dit que c'était incurable, tout de même je me recommandai à Ste-Anne par des novaines et elle m'a parfaitement guérie, *Md J. D. Lawrence, Mass.*—Madame N. de St. . . . fut frappée d'un mal de tête tellement intense qu'elle fut pendant plusieurs semaines privée de toutes ses facultés. Les médecins n'y pouvaient rien, ses parents s'adressent à Ste Anne et obtiennent son rétablissement.—Une jeune fille guérie d'une maladie dangereuse par l'intercession de la Bonne Ste Anne remercie sa glorieuse bienfaitrice, *St-Gervais.*—Une mère de famille guérie par la Bonne Ste-Anne, *Charlesbourg.*—Plusieurs personnes soulagées ou guéries par la Bonne Ste-Anne, *Moutréal.*—Une personne remercie Ste-Anne pour une guérison et une grâce importante obtenues, *Mde P. L. St-Boniface.*—Mille actions de grâce à Ste-Anne pour une faveur signalée, *Veuve T. B. St-Michel.*—Attaqué d'un mal de jambe fort douloureux et qui m'empêchait de marcher, je me mis à prier Ste Anne. J'accompagne mes co-paroissiens dans un pèlerinage à Beaupré, plein de confiance en l'intercession de Ste Anne. Mon espérance ne fut pas vaine, Ste Anne m'a

exaucé au point que je puis maintenant vaquer à mes occupations, *P. T. Gentilly*.—Grâce particulière obtenue de *Sto Anne, Z. P. St-Raymond*.—Guérison par *Sto Anne* d'un enfant malade, *Mde L. H. St-Etienne de Beauharnois*.—Une enfant de *Marie* remercie *Sto Anne* des succès obtenus dans ses études. Deux époux remercient bien sincèrement *Sto Anne* des grâces qu'elle leur a accordées, *F. B. St-Jean I. O*.—Un de mes garçons, le soutien de la famille, tombe malade. Je le recom-mando à *Sto Anne*, et il se remet au travail, *Mde P. V. Centreville, R. I.*—Peine d'esprit guérie par *Sto Anne, Mde E. O., Danville*.—*Sto Anne* m'a délivrée d'une maladie assez sérieuse, *Mde T. A. G. Québec*.—Battement de cœur guéri après un pèlerinage à *Sto Anne, P. T. St Sylvestre*.—Grâce particulière obtenue de *Sto Anne, X*.—Place d'institutrice obtenue par l'intercession de *Sto Anne, L. M. A.*—Protection spéciale de *Sto Anne* pendant un voyage périlleux. *G. Wals-heshoo*.—Inflammation de poumons guérie après une neu-vaine de mes enfants. *Dame A. B. Détroit*.—Mon enfant n^e voulait pas faire sa première communion. *Sto Anne* lui a donné le courage de renoncer à ses mauvais compagnons, et il est maintenant bon enfant. *Central Fall*.—Guérison de mon mari. *Une abonée*.—Une cruelle maladie aux pieds guérie après une promesse à *Sto Anne*. Délivrance d'une maladie qui durait depuis quatre ans. *E. D. prêtre, Mont Carmel*.—Déli-vrance d'un épuisement général, après la promesse d'un pèlerinage. *Dame M. G. D. Montréal*.—Guérison d'une maladie longue et souffrante; d'un mal aux jambes; d'un mal de dents; une amie remercie aussi *Sto Anne* pour une faveur. *D. H. D.*—Une jeune fille délivrée d'une maladie. *M. C. L. Pointe aux Trembles*.—Une famille remercie *Sto Anne* pour grâces signalées. *S. Jean. I. O.*—Guérison d'un érysypèle; mal de côté disparu. *Une abonée*.—J'avais été administré et on ne me donnait plus que quelques jours de vie, quand *Sto Anne* m'a rendu la santé. *M. J. D., S. Roch, Québec*.—*Sto Anne* a obtenu à une jeune personne la grâce d'entrer dans une communauté religieuse, en lui faisant surmonter de grands obstacles. *X. X.*—Guérison d'une maladie dont les médecins désespéraient. *S. Antoine de Tilly*.—Autre guérison.—*S. M. L.*—Mon enfant guéri de la lèpre. *Dame J. M. Napierville*.—Menacée d'une mort prochaine, je promis une neuvaine et *Sto Anne* m'a exaucée. *Veuve L. St. Edouard*.—Maladie déclarée incurable disparue. *Longueuil*.—Une de mes filles qui avait avalé un poison violent fut préservée de mort par *Sto Anne, V, L. Lewiston, Maine*.—Guérison d'une dangereuse maladie—*St. George*.—Double guérison obtenue. *Dame O. D. Ste Marguerite*.—Guérison d'un rhumatisme dont je souffrais depuis treize ans.

E. St. P. Québec.—Actions de grâces à Ste Anne pour la guérison de deux maladies. *Cap St. Ignace.*—Double guérison obtenu. *Ange Gardien.*—Guérison de mon neveu.—*Détroit, Mich.*—Après deux masses à Ste Anne et un pèlerinage, guérison d'une hydropisie et autres maladies. *Dame M. E. Biddeford, Maine.*—Faveur sollicitée depuis plusieurs années, enfin obtenu. Ma fille aussi a été guérie d'un érysipèle, d'un mal d'yeux, et d'une anémie. *M. J. M. St Roch, Q.* Soulagement d'un mal d'yeux. *D. L. Winthrop, Maine* Deux faveurs spéciales. *L. T. St Roch, Q.* Maladie au genou soulagée. *J. H. Maskinongé.* Guérison de mon mari. Autres faveurs signalées. *S. Antoine.* Guérison de battements de cœur, et autres faveurs. *S. C. St Evariste.* Guérison de ma petite fille. Une autre personne remercie Ste Anne pour lui avoir rendu la santé. *E. G. M. St Pierre L. B.* Faveurs extraordinaires obtenues pour deux écoles de cette paroisse. *Dame H. A. Papineauville.* Je souffrais depuis 18 ans d'une maladie dont Ste Anne m'a délivré. *Dame C. M. St André.*—Délivrance d'une douleur au pied *T. D. S. Edouard Frampton.* Mon mari guéri de consommation. *M. S. G. Lewiston.* Douleur à la main droite disparue.—Guérison d'une jeune fille.—Reconnaissance pour deux grâces obtenues. *S. Tite.* Guérison de la grosse-gorge.—*Dame L. F. F.* malade depuis deux ans a recouvré la santé. Elle rend aussi grâces à Ste Anne pour faveurs spirituelles. *P. E. B. Lévis.* Délivrance d'une maladie de poitrine. *Dame P. R. Détroit. Mich.* Douleurs au bras et à l'épaule apaisées *P. L. Mass.* Mon enfant menacé de la cécité a été guéri. *C. R. S. Romuald.* *J. B. A.* remercie Ste Anne pour une position obtenue par son intercession. *Montréal.* Guérison de mon fils. *St Eusèbe* Une personne dyspeptique notablement soulagée. *L. D. Silvery.* Incapable de marcher, Ste Anne m'a guéri. *St V. Windsor Mills.* Reconnaissance à Ste Anne pour ma guérison. *S. Paulin.* Guéri n de mon enfant. Guérison chez moi aussi d'un érysipèle et d'un mal d'yeux. Délivrance de la grosse-gorge chez ma fille. *Dame C. B.* Guérison de maladie, et soulagement dans de grandes épreuves. *Dame M. P. Uncasville.* Abandonnée par trois médecins, j'ai été guérie par Ste Anne. *Dame J. G. Montville Conn.* Je dois à Ste Anne d'avoir échappé au danger de me noyer. Mon fils absent, ne pouvait revenir faute d'argent et de santé. Grâce à Ste Anne, il est maintenant au milieu de nous. *M. C. St Pierre Compton.* Guérison de ma femme *O. C. L'Assomption.* Reconnaissance à Ste Anne pour deux faveurs obtenues par son intercession. *M. C. A. Charlebourg.* Depuis quinze ans je souffrais beaucoup d'une maladie nerveuse. La bonne Ste Anne que je remercie de tout mon cœur m'a enfin guérie. *Dame J. P. Shenley.*

AVIS.—Plusieurs personnes, qui nous envoient des lettres, nous demandent de les publier tout entières. Nous voudrions pouvoir satisfaire à ces exigences, mais cela nous est impossible. On peut en juger facilement. Nous résumons aujourd'hui dans les trois pages qui précèdent plus de cent lettres. Pour faire justice à toutes, nous ne pouvons en extraire que quelques phrases : souvent même quelques mots seulement.

—000—

DONS A STE ANNE.

Dame Joseph Samson, de St-Boniface, Manitoba	\$0.25
Dame Vve Ed Muir, de Chambly	1.00
Dame Ern. Charpentier, de Hancock	0 15
Dame Valère Michelle, de Lake Linden	0.20
Dame Jos. Gélinas, de Manchester	0.30
M. Alex. Sansouci, de Lyan	0.15
M. Marcel Mathieu, Grondines	5.00

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 622 ; conversions 255 ; familles 129 ; pères de famille 172 ; mères de famille 227 ; jeunes gens 780 ; jeunes filles 267 ; enfants 268 ; grâces spirituelles 419 ; grâces temporelles 370 ; intentions particulières 874 ; ivrognes 95 ; navigateurs 53 ; curés et paroisses 27 ; institutrices et classes 13 ; vocations 47 ; entreprises 33 ; persévérance 596 ; bonne mort 140 ; défunts 102 ; apostats 21 ; protestants 89 ; ménages désunis 47 ; patience et résignation 4 ; personnes cherchant de l'emploi 45 ; actions de grâces 392 ; en danger de perdre la foi 5.

Une personne trop pauvre pour faire un pèlerinage à Ste Anne.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.